

Commentaire de la notice biographique de Néron

1. Famille et enfance de Néron

L'auteur de la notice, dont les sources ne sont pas clairement identifiables (il ne s'agit pas cette fois-ci d'une compilation de textes classiques) commence par indiquer qui sont les parents de Néron. Domitius Néron, de son nom complet Gnaeus Domitius Ahenobarbus, est le père du jeune Néron qui à la naissance porte le nom de Lucius Domitius Ahenobarbus, nom assez éloigné de celui qui figure sur le médaillon ! Une notice lui est consacrée dans le recueil. Sa mère est Agrippina Augusta, couramment appelée Agrippine la Jeune, sœur de Caligula. C'est donc par sa mère que Néron, qui naît le 15 décembre 37, est rattaché à l'illustre famille des Julio-Claudiens. Suétone consacre les cinq premiers chapitres de sa *Vie de Néron* aux ancêtres de l'empereur ; il n'est pas inutile de s'y reporter afin de s'y retrouver dans ces généalogies complexes.

Les choses se compliquent encore avec l'adoption de Néron par Claude, qui est mentionnée en ces termes : *Claudiae familiae per adoptionem uirico Claudio postea penitente insertus*. Quelques mots sur les conditions de cette adoption, afin de compléter la notice plutôt laconique sur ce point. En 49, après la répudiation de Messaline, Agrippa, la mère de Néron est devenue la quatrième femme de l'empereur Claude. Un an après, le 25 février 50, celui-ci adopte officiellement le jeune Néron qui prend le nom de *Nero Claudius Caesar Drusus*. Il devient alors l'héritier du trône sur lequel il montera à la mort de Claude, en 54, à l'âge de 17 ans. Faut-il voir dans l'expression *uirico Claudio postea paenitente* une allusion aux soupçons qui pèsent sur la mort de Claude, que Tacite, Suétone et Dion Cassius attribuent à Agrippine désirant faire monter son fils Néron sur le trône ?

L'auteur de la notice donne d'autres informations, assez anecdotiques sur l'enfance de Néron : son père est mort alors qu'il n'avait que trois ans, *trimulus patrem amiserat* (c'est ce qui rend l'adoption par Claude possible) ; il a été élevé chez sa tante, *apud amitam Lepidam nutritus*. Cette figure semble importante pour Andrea Fulvio, puisqu'il lui consacre aussi une notice, qui précède immédiatement celle de Néron. La mention de ses pédagogues est plus intéressante au regard de la carrière de Néron : un danseur, *saltatore*, un cytharède, *cytharedo*, et un barbier, *tonsore*. Le goût de Néron pour les spectacles, la musique, la danse et le chant est bien connu, Suétone et Tacite l'ont amplement illustré¹. C'est aussi ce qu'indique la suite de la notice : *aurigandi et scena agendi studiosus* ; il donne des récitals, participe aux jeux. Ce goût pour les divertissements et les arts est opposé au désintérêt de Néron pour la philosophie, *uitata semper philosophia*, à laquelle sa mère l'aurait dissuadé de s'intéresser, alors même que le jeune Néron avait le grand philosophe Sénèque pour précepteur. Loin d'apparaître comme un empereur soucieux des questions politiques, Néron est donc présenté comme un artiste, un homme préoccupé par les arts et les divertissements.

2. Un portrait à charge.

L'auteur de la notice dresse ensuite un portrait à charge de Néron. Sont énumérés, dans un style lapidaire, par une accumulation d'adjectifs péjoratifs, les crimes et torts de Néron. L'auteur n'entre pas dans les détails, la renommée du dernier empereur des Julio-Claudiens les rend inutiles. Le premier adjectif, *incendiarius*, fait allusion à l'incendie de Rome, qui se déclara le 18 juillet 64, et dont certaines sources, notamment Suétone (chapitre 38) attribuent la responsabilité à Néron. Par le deuxième terme, *matricida*, Néron est qualifié de matricide : toujours selon Suétone, il aurait fait tuer sa mère, en 59, sous prétexte qu'Agrippine aurait organisé une conjuration contre lui. L'adjectif suivant, *rapax*, présente Néron comme « voleur » ; ce terme fait écho au chapitre 34 de Suétone, consacré aux exactions,

¹ Tacite, *Annales*, 14, 14 : « Depuis longtemps il avait le désir de monter sur un quadriga et la fantaisie non moins honteuse de s'accompagner de la cithare en chantant, comme on le fait sur le théâtre. "Prendre part à des luttes équestres, disait-il, était une pratique courante chez les rois et chez les généraux de l'Antiquité, pratique célébrée par les chants des poètes et destinée à honorer les dieux ; quant aux chants, ils étaient consacrés à Apollon, et c'était avec les attributs appropriés que ce dieu se dressait non seulement dans les villes grecques mais encore dans les temples de Rome comme dieu souverain et maître de la divination" ». (Trad. H. Goelzer)

confiscations et rapines de l'empereur. Avec le tour *in aedificando damnosus*, l'auteur renvoie, mais sous un jour négatif, aux grands travaux architecturaux entrepris par Néron durant son règne : sur le champ de Mars, il fait bâtir un grand amphithéâtre, des thermes, il fait construire un marché, termine la construction du cirque de Caligula ; l'auteur pense peut-être aussi et surtout aux grands travaux entrepris par l'empereur après l'incendie de Rome, pour bâtir sa Rome nouvelle, en profitant de ce désastre. Néron est également présenté comme un adultère, *sacrilegus uxorum*, point sur lequel la fin de la notice reviendra.

3. Néron meurtrier

Une place particulière est consacrée aux meurtres commis par Néron, avec la recherche d'un effet de style. D'abord désigné comme meurtrier de Sénèque, *occisor*, Néron est ensuite présenté comme son propre meurtrier, *sui ipsius interfector*, manière de dire qu'il s'est suicidé. Le meurtre de Sénèque, précepteur et conseiller de Néron, fait suite à la conjuration de Pison, en 65, et met un terme à une longue disgrâce (Tacite, *Annales*, 15, 62-63).

Au moment de se suicider, Néron est isolé, ce que traduit l'expression hyperbolique *toto genere humano in se exacerbat* : de retour d'une de ses tournées artistiques en Grèce, l'empereur fait face à des révoltes et est démis de ses fonctions par le Sénat qui le déclare ennemi public. Contraint au suicide, Néron passe à l'acte, le 9 juin 68, sans renoncer à son goût pour le théâtre et le spectaculaire, comme le relate Suétone (49). L'auteur s'attarde sur les conditions de ce suicide en précisant l'endroit, *in suburbano Phaontis liberti inter Salariam et Numentanam uiam mortuus*. La mort de Néron marque la fin de la dynastie julio-claudienne, comme l'indique l'expression *de stirpe Caesaris ultimus*.

4. Les femmes de Néron

La notice s'achève sur la mention des femmes de Néron, auxquelles les pages suivantes du recueil seront consacrées, *infra notatis uxoribus*. La première à être mentionnée est Statilia Messalina, sa troisième femme, épousée en 66, après que son mari se vit contraint au suicide. La seconde, qui fut aussi la deuxième épouse de Néron de 62 à 65, est Poppée. Elle succède à Octavia, fille de Claude, que Néron a répudiée en 62, sous prétexte d'infertilité, mais surtout pour pouvoir épouser Poppée. L'auteur ne se contente pas de donner le nom des épouses de Néron, il fait allusion à grand renfort d'ablatifs aux sombres conditions dans lesquelles Néron s'est uni avec ces Romaines, terminant ainsi la notice sur une note négative : Néron a causé la mort et la perte non seulement de certaines de ses épouses, mais aussi de leurs précédents maris. Un exemple : Poppée, maîtresse de Néron, divorce de son mari Othon pour pouvoir épouser l'empereur ; quelques années plus tard, elle meurt alors qu'elle était enceinte ; selon Suétone, Néron lui aurait donné un coup de pied dans le ventre, coup qui lui aurait été fatal.

Que retenir de cette courte biographie du dernier empereur Julio-Claudien ? Ce qui frappe est sa partialité et l'image négative qu'elle donne de Néron. Seuls ses défauts, sa cruauté, ses mauvais penchants sont mentionnés. L'auteur se place bien dans la lignée des jugements de Suétone, Tacite et des auteurs chrétiens, à l'origine de toute une littérature voire d'un mythe sur la folie du tyran Néron.

Pour aller plus loin :

- Suétone, *Vie de Néron*
- Tacite, *Annales*, livres 14 et 15
- Rodier, A. (2013). *La véritable histoire de Néron*. Paris : Les Belles Lettres.
- Le célèbre roman de Henry Sienkiewicz, *Quo vadis* ?